

Toujours y croire

...

Arthur Hopfner



« *Pour mes frères d'armes* et en mémoire de ceux partis trop tôt au service de la France. »

EXTRAIT

Merci à tous ceux qui m'ont aidé et soutenu dans cette aventure.

Tout d'abord Sophie, Cindy, Audrey et Leandre, ma femme et mes enfants pour leur soutien permanent.

Thierry et Nicolas Guillerminet pour leur aides précieuses mon frère Guy, ma famille, mes amis dont certains se reconnaîtront dans ce livre.

Et vous tous que je ne connais pas et qui sur la page Facebook m'ont soutenu, aidé.

Merci !

Djibouti, 15/09/2000 – 23H

Il règne une chaleur moite et désagréable en cette soirée africaine, raison de plus que je me donne pour entrer dans ce superbe restaurant !

Restaurant... quel drôle de nom pour un de ces nombreux bordels qui longent l'avenue de la **République** !

À l'intérieur la climatisation qui tourne fait du bien mais l'odeur du tabac mélangée à celle du parfum bon marché que porte les filles me prend à la gorge. De jolies filles habillées à l'européenne portant mini-jupe et bustier tendu et qui sont postées sur des tabourets d'où elles ondulent sur de la musique lancinante. Je sens que je leur plais bien.

Où est le porte-monnaie plein qui les intéresse ?

Mais je m'en fous car ce soir je veux me détendre. La semaine a été longue, harassante et les exercices en plein désert par 40 degrés à l'ombre m'ont bien séché. J'ai bien besoin de quelques bières fraîches et pourquoi pas d'un peu de douceur, du moins d'une présence féminine !

Je me pose sur un fauteuil taché par des litres de bières et de whisky bon marché et j'observe cette faune

hétéroclite constituée de militaires des trois armes, loin de chez eux, de leur confort, de leurs racines, de leurs proches et qui sont venus s'encanailler avec des filles faciles qui rient à leurs plaisanteries tantôt douces tantôt plus provocantes, selon l'envie !

Je suis complètement détaché. J'observe et mes pensées vagabondent tellement que je n'ai même pas vu venir cette main douce qui me caresse la nuque et qui me souffle :

« Alors commando Arta comment vas tu ? »

C'est dingue ! Comment font-elles avec ces milliers de militaires se trouvant sur **Djibouti** pour être capables du premier coup de donner l'affectation, le régiment et l'arme dans laquelle sert la personne en face d'elles ?

Là encore bingo ! Elle a trouvé que je faisais partie des commandos marine dont le camp avancé sur le **Moyen-Orient** se trouve à **Arta**, à 40 kilomètres sur les hauteurs de **Djibouti** !

La fille en question est âgée d'à peine vingt ans. Fine, petite, trop maquillée elle est vêtue d'une jupe rouge lui arrivant tout juste à mi-cuisse et d'une chemise blanche dont les trois premiers boutons défaits laissent entrevoir un soutien-gorge noir soutenant une petite poitrine bien ferme me semble-t-il.

Je lui paie le verre de Chivas qu'elle me réclame et la voilà qui reste collée à moi, ses mains traînant dans mon dos et sur ma nuque. Ce n'est pas désagréable et je laisse faire, j'apprécie, fermant même les yeux !

En les rouvrant je vois trois gars de mon escouade, eux aussi en sortie. L'un d'eux me lance :

« Oh patron ! Vous m'avez l'air bien là ? Pensez au chapeau quand même ! »

Je ne réponds pas. Ils savent que je suis marié et père d'un petit garçon et que je n'irais pas plus loin. Ils me proposent alors une bière, que j'accepte volontiers. Nous voilà tous les quatre à parler. Je les laisse faire, j'écoute, car je sais que l'alcool peut délier les langues et c'est parfois bon de crever des abcès, même si c'est sous l'emprise de l'alcool...

Du coup la fille ne m'intéresse plus, là ce sont mes hommes et elle ne compte pas, je ne la calcule même plus. Nous sommes « entre nous » et le reste n'existe plus !

Malheur à l'étranger qui viendrait à ce moment précis tenter de casser ce cercle !

Ils me parlent du groupe, de l'état d'esprit actuel, de leurs trois mois de présence en **Afrique** loin des leurs avec beaucoup d'entraînement pour peu de missions réelles, une certaine lassitude... Je m'en étais déjà rendu compte et c'est à moi de re-dynamiser le groupe !

On finit la soirée ensemble à boire des bières et à danser jusqu'au petit matin que nous attendons pour remonter sur notre nid d'aigles à bord d'un taxi vert, sentant le quat et la moisissure.

J'espère qu'il tiendra la distance !

Arta, Camp des commandos marine, 16/09/2000 – 10H

Je sue ! Cela fait 30 minutes que je cours par 38° à l'ombre et comme après chaque excès comme celui de la veille je me punis à ma manière... un bon footing sous le cagnard suivi d'une bonne séance de musculation.

Quelques kangourous dans ma tête me rappellent que j'ai un peu exagéré, je souffle, la montée est dure et c'est là que je regrette de peser 90kg pour 1m88 ! Vingt minutes plus tard, je franchis l'aubette, en nage, la tête prête à exploser !

« Le pacha vous demande de suite dans son bureau ! » me prévient au passage le gradé de faction.

Je ne prends même pas le temps de me doucher, je me présente au carré officier où, dès le seuil franchi, le pacha m'interpelle :

« Ah ! **Mandrier**, vous auriez dû prendre le temps de vous doucher ! »

« Bonjour commandant, ce n'est pas grave je le ferai après. Vous m'avez fait demander ? »

Le lieutenant de vaisseau **Routier** est un nageur de combat. Il a pris le commandement du commando Jaubert auquel j'appartiens il y a un an. C'est un homme très proche de ses gars, très exigeant également, mais l'étant également avec lui-même on ne peut rien lui reprocher ! Après cette belle séance de sport la climatisation de son bureau me donne l'impression d'être entré dans un réfrigérateur.

« Oui asseyez vous ! Voici la situation **Mandrier**. La frégate Forbin, qui croise dans le détroit de **Babel Manded** au profit de l'embargo sur l'importation d'armes à destination de l'**Irak**, vient de repérer un porte-containers, le Kenchou que l'on sait être l'un des bateaux logistique d'Al-Qaeda ! »

« Qu'attendez-vous de moi commandant ? ».

« **Mandrier**, vous allez rejoindre le groupe B du commando Hubert avec une équipe à dix ainsi qu'un pôle TE (tireurs d'élite) du commando Montfort en soutien. Dans moins de 48 heures il faut que ce porte-containers se trouve dans le port de **Djibouti** sous notre contrôle ! ».

Comme d'habitude la mission fixée est claire et précise. Avant que je ne quitte la table du pacha il précise :

« **Mandrier**, voyez avec l'OPS pour les demandes de moyens et les modalités de cette mission ! »

« Très bien commandant, je m'en occupe de suite ! »

En sortant du carré, je tombe sur l'un de mes trois compagnons de la nuit que j'interpelle :

« Hey **Toto** ! Montes à l'escouade et préviens tout le monde. Qu'ils se préparent à partir dans la journée ! »

Dans le quart d'heure qui suit je prépare la mission avec l'officier OPS du commando.

Nous y réglons la mission dans ses moindres détails. Des vecteurs de mise en place au mode opératoire sans oublier les liaisons et évidemment tous les cas non-conformes qui pourraient se présenter !

À 16h00 tapantes deux pumas du détachement de l'A.L.A.T. décollent avec à leur bord mon groupe de combat à dix complété d'un pool de quatre tireurs d'élite.

Les deux hélicos lourdement chargés prennent alors la direction de la frégate Forbin qui se trouve à 5 milles nautiques au Nord des **Sept Frères**. Nous y rejoindrons le groupe B du commando Hubert.

Mes hommes sont heureux, excités. Enfin de l'action !

Frégate Forbin, Océan Indien, 17/09/2000 – 18H

Steve, chef du groupe B du commando « Hubert » nous accueille. C'est un ami de longue date avec qui j'ai déjà eu l'occasion d'effectuer plusieurs missions.

Nous rejoignons rapidement le PC opérations pour assister au briefing du commandant du Forbin. Les coursives de ce navire flambant neuf de la marine nationale sont propres et larges contrairement aux anciens navires qui sentaient la peinture, les produits d'entretien et le gazole. Ici, hormis la couleur grise, on pourrait presque se croire sur un bateau de croisière.

« Messieurs, le déroulement de l'opération sera le suivant. Conformément aux résolutions de l'O.N.U. nous interrogerons le porte-containers sur le chenal 16 pour les aviser de l'envoi d'une équipe de visite. Cette dernière sera déposée à bord simultanément par voie nautique et aérienne. »

Après une petite pose et un rapide tour d'horizon le pacha du Forbin, un officier de marine de la vieille génération abrupt et direct, reprend son exposé.

« Elle sera soutenue par l'armement de la frégate et recevra l'appui, lors de sa progression, des tireurs d'élites positionnés dans les deux NH 90. Une fois les

machines stoppées un commissaire du bord vérifiera les documents. Dans le même temps les équipes inspecteront le bateau. »

Alors que l'adjoint opérations du Forbin lançait le power-point de l'opération, phase par phase le commandant finalisa son briefing.

« Toute arme, munition ou marchandise suspecte à destination de **Bagdad** qui serait découverte à bord pendant la visite nous donnera la possibilité de prendre le commandement du bateau pour le dérouter sur un port allié, en l'occurrence **Djibouti** ! Ai-je été clair messieurs ! »

« Oui commandant ! »

L'adjoint opérations déroula alors les moindres détails de l'intervention.

Une heure plus tard nous étions prêts !

Port de Djibouti, 20/09/2000 – 15H

Cela fait une heure que nous avons remis l'équipage du Kenchou à l'état-major des forces françaises en place à **Djibouti**.

L'opération s'est déroulé à merveille sans un seul coup de feu malgré la découverte de containers contenant de l'explosif (du C4 mais également des pains de PLA NP et des plaques de Formex) ainsi que de l'armement allant du fusil-mitrailleur type Minimi au poste de tir de type Milan.

Nous avons pris le contrôle du bâtiment en neutralisant les quinze membres d'équipage. Seul deux d'entre eux ont essayé d'utiliser des armes pour riposter, mais ils ont été désarmés et ceinturés.

En remontant sur **Arta**, je suis bien, j'aime ce sentiment que l'on ressent après une mission réussie ! Tous mes gars sont là. Ils ont bien bossés et j'ai un sentiment de fierté !

Lorient, 10/10/2000 – 21H

Je viens de retrouver ma femme et mon fils. Il a encore grandi, dire qu'il va déjà sur ses 6 ans !

Sa première question est bien sûr de me demander si je lui ai ramené quelque chose ! Il me fait la fête, me montre son carnet de note, ses dessins. Tant de choses à rattraper !

À minuit passé il ne veut toujours pas se coucher. Il me touche et n'arrête pas de m'embrasser, je le sens heureux. Je le suis également mais la fatigue le rattrape et il s'endort finalement sur le canapé. Je le porte dans son lit où je le regarde dormir un long moment, cela me fait du bien !

Katia, mon épouse, m'attend dans le salon où elle a baissé la lumière et éteint la télé, laissant juste un fond de musique. Elle me tend une coupe de champagne.

Je la désire, elle le sait. La réciproque est vraie également. Quatre mois d'abstinence, c'est long... On s'embrasse, on se touche, on se redécouvre. J'explore son corps à l'affût de chaque frémissement de plaisir, doucement on fait l'amour.

Au petit matin, fatigué on s'endort, épuisé, heureux. Au réveil on se rendra compte qu'on n'a même pas touché au champagne !

« Aïe ! Mais qui sait ce monstre qui me saute dessus ? »

Ce monstre ? C'est mon fils qui après sa bonne nuit me réveille et c'est reparti pour les questions.

« Dis papa combien de temps tu restes ? Dis, tu repars plus c'est promis ? »

Katia aussi me souffle à l'oreille qu'elle aimerait me voir plus souvent à la maison, que mes absences lui pèsent, que le petit me réclame souvent et qu'il pleure en rentrant de l'école car les autres enfants ont leur père chez eux tous les soirs.

Mais surtout **Katia** me parle de cette peur qu'elle a à chacune de mes missions, des informations qu'elle regarde avec la boule à l'estomac et de ce manque d'informations.

Où suis-je ? Dans quel pays et pour y faire quoi ?

Je la comprends car je ne parle pas jamais de mes missions. D'abord parce que je n'en ai pas le droit, ensuite car cela ne servirait qu'à l'affoler un peu plus encore.

Alors les journées que je passe avec eux j'en profite. Je donne un maximum d'amour et j'en reçois tout autant en retour ! Profiter de chaque instant et ne pas les gâcher par des disputes stériles pour profiter, rire et embrasser.

On a tous notre carburant. Mon carburant à moi, celui qui me sert à aller de l'avant c'est l'amour des miens mais aussi l'amitié, la vraie que me donnent mes amis !

Les quinze jours qui suivent ne sont que plaisirs, partages, amour et amitié. Cela fait du bien au corps et au cœur ! Puis un matin on repasse la porte de l'arsenal et c'est reparti.

Entraînement, aussi bien physique que technique avec du tir, de la plongée, des sauts en parachute. La mécanisation...

La formation continue ne s'arrête jamais !

Sans parler des nuits dans le froid et le crachin breton à effectuer des exercices d'extraction de ressortissants, de recherche de renseignements, d'exfiltration et de guérilla !

Lorient, 04/01/2001 – 10H

Je l'avais vu aux infos la veille. Le **Liban** est de nouveau en guerre et La **France** a peur pour ses ressortissants.

J'ai de suite compris qu'on n'allait pas tarder à partir et ça ne loupe pas !

Il y a une heure on m'a prévenu que je partais pour **Chypre** puis de là transit par hélico sur le NTCD Mistral en attente au large de **Beyrouth** avec deux groupes de combat. Une équipe de palmeurs du commando Penfentonyo, deux groupes de tireurs d'élite de Montfort mais aussi un groupe d'Hubert complètent les troupes !

Les au-revoir vont être rapides.

Je sais que mon fils ne va pas aimer, moi non plus d'ailleurs mais heureusement cette année j'étais là pour Noël !

Sud Liban, banlieue de Marjayoun, 11/01/2001 – 22H

« Faut pas qu'on traîne ici, faut se casser !
Préviens Bravo 2 et Bravo 3 qu'on décroche et qu'on
joue le PRG ! »

Autour de nous les bâtiments qui sont encore debout sont percés de part en part de trous béants. La route est encombrée par un nombre impressionnant de véhicules accidentés ou détruits. L'atmosphère est lourde et les odeurs de poudre et de poussière transportées par le vent qui s'est levé nous font cracher et nous essoufflent.

Mes ordres sont précis car la situation le nécessite !

En effet, les obus de mortier tombent autour de nous et la famille d'italiens que nous venons de récupérer au milieu de cette ville au Sud de **Beyrouth** est affolée. Leur fille, tout juste âgée de huit ans, crie à tue-tête et sa mère a bien du mal à la calmer !

Au loin je vois mes deux éléments en couverture (Bravo 2 et Bravo 3) qui décrochent et tentent de rejoindre notre PRG.